

MIGRANTOUR PARIS PAR BAŠTINA VOYAGES

LE MONDE EST AU BOUT DE LA RUE

STEFAN BULJAT

Régisseur de Baština Voyages

< stefan@bastina.fr >

À Paris comme dans de nombreuses métropoles, les habitants sont souvent des migrants venus d'ailleurs - des ailleurs qui sont fréquemment des destinations touristiques. D'où l'idée d'organiser, de façon complémentaire, des visites alternatives à Paris, en lien avec les migrations présentes et passées, et des voyages équitables dans le monde. Dans le cadre du programme européen Migrantour, Baština propose des balades urbaines valorisant la mode africaine à la Goutte-d'Or, les cultures asiatiques dans le 13^e arrondissement... Les guides accompagnant ces balades sont issus de l'immigration et font découvrir leur quartier tant aux Franciliens qu'aux touristes.

La scène se passe dans un wagon presque vide du RER A, quelque part entre Cergy et Sartrouville, au début des années 2010. Une femme d’Île-de-France est assise en face d’un homme originaire du Sri Lanka. Je ne me rappelle plus comment mais la conversation s’engage sur la beauté de l’île de Ceylan, qu’elle a visitée en tant que touriste. L’homme acquiesce plusieurs fois et confirme que c’est bien joli, là-bas. La conversation est terminée. Au cours des différentes escales du magnifique parcours entre fleuve et forêt du RER A, le temps s’éternise... La femme et l’homme se font toujours face, mais plus aucun mot ne jaillit de leurs bouches. J’observe leurs tentatives désespérées de rallumer le feu de leurs brefs échanges, mais chacun replonge dans la grisaille de son quotidien parisien. Puis, telle une citadelle de verre et d’acier, La Défense s’approche et annonce l’instant libérateur de leur séparation prochaine et définitive.

J’ai souvent pensé depuis à cette scène qui laisse entendre que la “pratique” touristique ne peut d’entreprendre que sous des cieux dits exotiques, alors que cet homme dans son wagon désert filant la plaine yvelinoise avait tant à raconter... Moi-même, ancien cadre du Point-Afrique Voyages, je prétendais connaître l’Afrique de l’Ouest : mais qu’en connaissais-je en fait, puisque j’ignorais tout de ses immigrés en France ? À la même époque, j’assistais au fabuleux cours d’anthropologie de Saskia Cousin à La Sorbonne Nouvelle sur la force évocatrice de l’imaginaire. Petit à petit, l’oiseau a fait son nid et l’idée des voyages si loin si proche s’est cristallisée.

ASSOCIER LE MIGRANT AU VOYAGE. Avec quelques amis d’Europe et d’Afrique, nous avons créé Baština Voyages⁽¹⁾, association de tourisme équitable valorisant tous les patrimoines : bâti, écrit, vivant, immatériel... Le projet : organiser, de façon complémentaire, des visites alternatives à Paris, en lien avec les migrations présentes et passées, et des voyages équitables dans le monde ; partager un bout de conversation au bout de la rue avant d’aller au bout du monde.

Il s’agit d’associer le migrant au voyage. Le migrant, avec son parcours de vie, son histoire, son expérience en France et son lien personnel avec sa région d’origine, devient le passeur des identités culturelles multiples, le révélateur d’une altérité urbaine entre ici et ailleurs. Le migrant n’est plus le spectateur passif et anonyme de la scène citadine, mais le coauteur d’une nouvelle pratique sociale et touristique à Paris. C’est toute la représentation de l’immigration qui s’en trouve bouleversée !

Pour aller aux sources de l’imaginaire du voyage et du patrimoine des migrations, le voyageur part à la rencontre d’autres cultures. Le voyage prend la forme de balades urbaines au cours desquelles il écoute le récit des gens et découvre les lieux de vie ou d’histoire d’un quartier, d’une adresse, les savoirs et créations culturelles de ses habitants. Le voyage prend aussi la forme d’ateliers participatifs, d’événements... Paris, ville-monde, offre des perspectives multiples et infinies...

Soudain, je retrouve dans ma mémoire des images personnelles de ces lieux exilés, de ces temps immigrés (atelier, café, repas, fêtes...) : enfants, nous passions allègrement “de l’autre côté”, dans un univers à la fois familier et inconnu, qui nous sécurisait mais nous oppressait aussi. À une époque où l’allusion à ce foyer national recréé dans un microcosme parisien n’évoquait pas des espaces de mer et de soleil, mais une question presque inquisitrice : c’est quoi, la Croatie ?

PETIT ET GRAND MALI. Une fois le projet défini, il s’agit de l’illustrer concrètement à travers deux actions : une dans le territoire originel de la migration étudiée (si loin), une autre dans notre environnement parisien en relation avec cette migration (si proche). Évidemment le Mali s’impose. Le grand, mais aussi le petit.

Quinze ans à parcourir le pays dans tous les sens : chef d’escale à l’aéroport de Gao, partenaire économique de Menaka, arpenteur insatiable du Macina et du pays Dogon, trekkeur de vestibule de moult ministères à Bamako... Toutes les régions sauf une : Kayes ! Celle précisément qui, par sa vocation commerciale, pour-

(1) Baština signifie

“patrimoine” en croate.

voit en plus grand nombre ses ressortissants à travers le monde, et notamment en Île-de-France, à Paris... Comment alors retourner cette situation paradoxale qui consiste à connaître les Maliens du Mali, mais pas ceux d'ici ?

Une mission vers Kayes est donc organisée afin d'établir un diagnostic du territoire et de son potentiel touristique ; cette mission est conduite avec l'aide du ministère du Tourisme du Mali⁽²⁾ et d'associations villageoises de migrants maliens en France⁽³⁾.

Grâce à ces contacts établis dans les villages pendant la mission, plusieurs réunions sont organisées à Paris avec les associations de migrants maliens en Île-de-France. Nous rencontrons au foyer de travailleurs Masséna les membres de l'association "Jeunes originaires de Marena Diombougou en France". Particulièrement dynamique, l'association montre un vif intérêt pour notre projet de tourisme alternatif parisien.

Le quartier de Château-Rouge, dans le 18^e arrondissement, qui rassemble de nombreux immigrés d'Afrique de l'Ouest, d'Afrique centrale et d'ailleurs, est retenu comme premier terrain d'une balade urbaine primesautière riche de rencontres. La figure emblématique de cette balade est le migrant qui, par son parcours personnel, devient le fil conducteur d'un regard interculturel sur la nourriture, la mode, la langue, les us (la façon de se saluer), le culte... Le passage d'une culture à l'autre (aux autres) se fait entre les étals animés du marché Dejean et le discret square Léon. Le samedi 19 novembre 2011, une poignée d'acteurs hétéroclites participent à la naissance de notre première balade urbaine à Paris : Petit Mali.

Dans ce vaste terrain urbanistique qui est nouveau pour nous, certains acteurs jouent un rôle essentiel : je pense notamment à Julien Buot, alors directeur de l'Ates (Association pour le tourisme équitable et solidaire), qui nous a soutenus dès le début, quand Baština Voyages n'était pas encore membre de son réseau, et à l'équipe du comité départemental du tourisme de Seine-Saint-Denis, organisme avant-gardiste dans son approche du tourisme en Île-de-France.

Mais un tel projet alliant tourisme, migration et patrimoine à Paris ne va pas de soi. Par définition systémique, il n'entre dans aucune case ou, plutôt, entre dans plusieurs cases à la fois... Dans les organismes tant publics que privés, on me renvoie donc souvent d'un service à l'autre, quand je ne suis pas tout simplement apostrophé sur l'intérêt que peut apporter le migrant sur la scène parisienne ! Nonobstant ces difficultés, le processus de production touristique du patrimoine des migrations se poursuit au sein de l'association, avec des thématiques culturelles en lien avec la Géorgie, la Croatie⁽⁴⁾ et l'Inde du Sud.

PROGRAMME EUROPÉEN MIGRANTOUR. En 2014, deux événements majeurs célèbrent notre savoir-faire touristique. Le premier est la consécration de l'association sur l'autel des nouveaux mantras de l'administration territoriale, avec le soutien de la région Île-de-France en tant que "*projet socialement innovant*".

Le second est la désignation de Baština Voyages comme maître d'œuvre, à Paris, du programme européen Migrantour. Réseau sur la diversité culturelle cofondé par l'Union européenne, Migrantour vise à faciliter l'intégration des personnes d'origine étrangère dans la ville en favorisant la compréhension et le respect réciproques. Avec ce programme, l'Europe nous donne les moyens de forger un véritable outil méthodologique impliquant espace muséal, recherche universitaire et pratique du tourisme.

À Paris, le projet, d'une durée de vingt mois, est divisé en deux étapes complémentaires : la formation d'accompagnateurs, puis la réalisation de balades urbaines.

Sont formées en tant que "passeurs de culture" 19 personnes dont les origines correspondent à plusieurs vagues d'immigration (Mali, Sénégal, Vietnam, Chine, Croatie, Iran...). Pour organiser ces formations, le Musée national de l'histoire de l'immigration (MHI) met à la disposition du projet ses locaux, ses enseignements ainsi que l'accès à ses expositions permanentes et temporaires, dont certaines sont en concordance avec les thèmes des balades Migrantour ("Fashion Mix" et "Frontières", notamment).

(2) Nous tenons à remercier ici les ministres éclairés du Tourisme du Mali : Zakiatou Oualett Halatine et N'Diaye Bah.

(3) Voir l'excellent livre de l'anthropologue Patrick HOMOLLE : *D'une rive à l'autre. Associations villageoises et développement dans la région de Kayes au Mali*, L'Harmattan, 2009.

(4) Lors de l'intégration de la Croatie dans l'Union européenne, le 1^{er} juillet 2013.

Saskia Cousin, dans le cadre de son cours sur les “techniques d’enquête et d’évaluation adaptées aux projets touristiques et culturels” (master 2 ethnologie, faculté des sciences sociales de l’université Paris-Descartes), soutient le projet de façon opérationnelle : les ateliers en salle et les enquêtes anthropologiques de terrain (repérage spatial, recueil de témoignages, d’objets, recherche de données) sont réalisés en binôme avec des étudiants, ce qui permet la réalisation de prototypes de circuits touristiques alternatifs en lien avec les migrations.

Les balades urbaines suivantes⁽⁵⁾ sont préparées :

- la mode venue d’ailleurs à la Goutte-d’Or ;
- l’artisanat à Belleville et Ménilmontant (Babel Ville) ;
- les cultures d’Asie du Sud-Est dans le quartier Masséna et les Olympiades ;
- au-delà des apparences à Montreuil ;
- la ville latino-américaine au Quartier latin.

Des parcours pilotes sont testés auprès de différents publics sur plusieurs mois ; plus de 600 personnes y participent (des visiteurs, des étudiants, des touristes français et étrangers, des habitants qui redécouvrent leur propre quartier).

Les visiteurs ne veulent pas seulement découvrir les quartiers de Paris, ils souhaitent aussi connaître quelque chose de l’histoire du passeur de culture : la balade urbaine Migrantour est un temps privilégié de rencontre. La rencontre est au cœur du tourisme alternatif, ce qui signifie que les accompagnateurs ne sont pas interchangeables d’un quartier à l’autre (ce ne sont pas des guides-conférenciers). La visite se nourrit autant de la personnalité, de l’univers culturel du passeur que du patrimoine urbain. Les anecdotes émaillent le propos déambulatoire ; une empathie envers le migrant se développe, ce qui facilite son intégration dans le territoire d’accueil.

L’association Baština Voyages rejoint le réseau Mémoires-Histoires⁽⁶⁾ qui valorise les mémoires des migrations successives en Île-de-France. À travers les balades urbaines dans les quartiers de Paris, c’est l’histoire des migra-

tions qui est mise en exergue. L’histoire du quartier Masséna-Olympiades, par exemple, est liée à celle des boat people des années 1970 ; celle des Quatre Routes à La Courneuve à l’immigration italienne⁽⁷⁾ de la première moitié du XX^e siècle...

Chaque quartier conserve une empreinte, tangible ou pas, des différents peuples qui y sont arrivés. L’itinérance touristique se transforme en quête initiatique des traces du bâti d’un quartier, d’une ruelle, des paroles retrouvées ou des objets personnels conservés dans une maison⁽⁸⁾. Une patrimonialisation de la geste migratoire est à l’œuvre sous nos yeux...

La dimension économique des balades interculturelles est importante. Ces balades, qui sont payantes (15 euros par visiteur), favorisent l’insertion économique des passeurs de culture issus des quartiers visités. Cette source de revenus est répartie équitablement entre l’association et l’accompagnateur. En outre, les balades génèrent des retombées économiques pour les différents services et commerces de proximité des quartiers populaires (alimentation, vêtements, artisanat, musique...), qui portent un regard positif sur ce tourisme alternatif. Cela participe à valoriser les producteurs des pays du Sud et à démystifier certains produits méconnus. Enfin, cela aide à comprendre l’apport réel des migrations dans de nombreux secteurs d’activités, au-delà de toute stigmatisation.

Après des actions réalisées à Saint-Denis, à Plaine Commune et dans les quartiers de l’Est parisien (19^e arrondissement) où de nouveaux acteurs sociaux, comme Emmaüs Solidarité, interviennent, de nouvelles perspectives se dessinent... Le programme Migrantour rencontre un écho en Île-de-France : la communauté d’agglomération de Cergy-Pontoise et le département du Val-de-Marne désirent nous associer à leur future démarche touristique territoriale.

Le fait touristique, futile, devient aujourd’hui essentiel, car il recèle en son sein tous les liens d’hospitalité, les droits de gîte et de couvert, les promesses et conversations que l’on prodigue à cet ami venu du bout du monde ou du bout de la rue. ■

.....
 (5) Pour en savoir plus, voir les vidéos des balades Migrantour : <http://blog.bastina.fr/Migrantour-Bastina/#Intro> <http://www.mygrantour.org/fr/migrantour-paris/>

 (6) <http://memoires-histoires.org/wordpress>

 (7) Cf. la balade Ciao Italia ! <http://www.bastina.fr/voyage/seine-saint-denis/ciao-italia-la-courneuve.html>

 (8) Sur ce thème, voir le projet “Displaced Objects” <https://displacedobjects.com>